



# Journal Socialiste Quotidien DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX 93, Grande-Rue, 93 ROUBAIX

BUREAUX 2, Rue de la Cloche, 2 TOURCOING

## Elections Législatives

SCRUTIN DE BALLOTAGE DU 22 MAI

### NOS CANDIDATS:

#### NORD

ARRONDISSEMENT DE LILLE

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

**HENRI GHESQUIÈRE**

Conseiller général, adjoint au maire de Lille.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

**COLONEL SEVER**

Député sortant.

ARRONDISSEMENT DE CAMBRAI

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

**JULIEN RASSEL**

Quartier en calorifuges.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

**SELLES**

Maire de Denain.

#### Pas-de-Calais

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE-SUR-MER

DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION

**ALFRED DELCLUZE**

Conseiller municipal de Calais

N. B. - Diverses sections n'ont pas encore pris de résolution quant à l'attitude qu'elles tiendront au scrutin de ballottage. Suivant leurs décisions, nous compléterons s'il y a lieu la liste de nos candidats.

### LA POLITIQUE

## UNION NÉCESSAIRE

Les statistiques dressées par les journaux à la suite du ministère Méline, sont des nids instructives en ce qu'elles décèlent le profond décalage qui existe entre les résultats de la consultation nationale du 8 mai et plongé le cabinet et ses alliés les cléricaux.

C'est en vain que ces derniers torturent les chiffres, et attribuent à certains élus des qualités de modération que ne révèle ni leur passé ni leur programme : c'est en vain qu'ils triomphent modestement, il est vrai, pour la plupart — du double échec de Guesde et de Jaurès : leur hallali n'a pas déchoi, et semble plutôt une plainte lamentable; ce n'est pas encore cette fois-ci que les chiens de la meute méliniste et les corbeaux du clergé se repaîtront des dépouilles de Marianne.

Et cependant, les réactionnaires ont rien négligé pour arriver à leur but : ils ont, dans le Tarn et dans le Nord, — pour démanteler deux des places fortes du Socialisme, — organisé la plus formidable des pressions nationales : ils ont semé à pleines mains l'or prélevé sur le travail ouvrier ; ils ont enfin essayé d'exercer sur la masse électorale, en agitant à ses yeux le spectre rouge, cette fascination d'ordre spécial, qui produit, à la longue, « la terreur de la Terreur ».

Rien n'y a fait : tant d'efforts et tant d'argent ont été dépensés en pure perte, dans la plupart des cas, et les espérances réactionnaires se sont dissipées, comme une fumée, au vent du suffrage universel.

Le 22 mai, ce résultat ne fera que s'accroître, en se précisant : aussi bien, était-il fatal, et dès longtemps prévu et prophétisé.

Les bourgeois, dans l'unique but de conserver leurs privilèges de classe, avaient — oubliés des injures et des coups reçus de part et d'autre — passé l'éponge sur leurs querelles d'autant : les vœux de Loyola avaient échangé le baiser de paix avec les fils de Voltaire.

C'est alors que, par un juste retour des choses, les républicains « de la veille », — mis en déroute par leur éducation contre les empiétements de l'Eglise, — refusèrent de suivre quelques-uns de leurs chefs dans la voie qu'on leur désignait; en face de l'armée réactionnaire, réformée tant bien que mal pour la circonstance, ils con-

prisent qu'il fallait reconstituer l'armée républicaine.

Le socialisme, qu'ils avaient vu à l'œuvre, n'était plus pour eux l'hydre effrayante avec laquelle on les avait si longtemps effrayés. Et ils vinrent à nous, timidement, au premier tour, lorsqu'ils ne trouvèrent en face d'eux aucun candidat représentant exactement leur opinion.

L'union se fera, plus forte et plus compacte encore, au second tour. Elle ne saurait d'ailleurs impliquer — nous l'avons dit déjà, — aucune compromission, aucune capitulation ; il s'agit simplement de vaincre le péril cléricale, de renvoyer à leurs sacrilèges et à leurs confessionnaires les Loyer, les Rogez, les Morcrette-Ledieu et les Masurel.

Sans qu'il soit besoin de « pacte » entre eux, les fils de la Démocratie sauront accomplir leur devoir. Radicaux et Collectivistes, après l'écrasement des protégés de la Croix, reprendront la lutte courtoise sur le terrain des principes, tout en coopérant à une œuvre commune de réformes en faveur des déshérités de la vie. Mais, pour l'instant, — la discipline républicaine l'exige — ils doivent arracher la Patrie aux serres de la Réaction, qui menace de l'entraîner à jamais dans l'abîme de la banqueroute et du déshonneur.

Louis MARLE.

## REVUE DE LA PRESSE

### LA POUSSÉE SOCIALISTE

De la Lanterne : Le citoyen Jaurès monte la poussée socialiste dans les champs comme dans les villes et prévoit le triomphe final.

Je ne crois pas que les ennemis du socialisme continuent longtemps à se rejouer; ils ont triomphé de leur victoire à Roubaix et à Cambrai, et il est certain que là où tous les ressorts de la puissance capitaliste et de la puissance cléricale peuvent être tendus à la fois, il est malaisé encore à la classe ouvrière et paysanne de résister. Mais dans l'ensemble de la France, quelle poussée! Partout, des candidatures socialistes avaient surgi. Partout, des noms nouveaux ont été inscrits sur les listes électorales.

Il y a un million de citoyens, un million de producteurs qui proclament la déchéance de la société d'aujourd'hui, le droit du travail à une fortune meilleure, le droit de l'humanité à une vie plus haute, grande force et qui croit certainement. Et comment, je vous prie, une société peut-elle durer quand le socialisme producteur commence à se retourner contre elle, quand ceux qui travaillent, cessent de dire que la vie, protège et se soude, vers un avenir meilleur, le droit du travail, me se revête peut-être, par la force, par la fraude, par le mensonge, par la coalition de tous les pouvoirs du passé, un se débande, une société peut-elle durer quand son principe : elle est atteinte dans son fond; elle ne se relèvera plus.

La même chose a été faite et passe sur nous, vers un avenir meilleur, le droit du travail, à un million de voix qu'en 1893, je n'en ai perdu que quatre cents.

Continuons tous à semer l'idée, à organiser les forces de la science et du prolétariat, nous les deux grandes forces révolutionnaires. Combines, elles emporteront le vain monde.

De la Petite République : Précisément parce que nous n'abandonnons pas le scrutin à un trafic de votes d'influence, après avoir indiqué l'obligation impérieuse qui s'impose aux candidats radicaux, nous favorisons les nôtres, nous n'attendons pas la réponse du parti radical, pour tracer leur destin aux élections. Les socialistes qui, ayant combattu paritément avec un radical, ont une candidature gouvernementale, ont tenu moins de voix que leur concurrent radical.

Sans hésiter, ceux de nos amis qui se trouvent dans cette situation doivent se retirer pour rendre certaine, au second tour, la défaite de la réaction, sous quelque masque qu'elle se dissimule.

De l'Internationale : M. Bocher procède, lui aussi l'autour entre tous républicains.

Pour arriver à des résultats tangibles, il est indispensable de transformer en triomphe au second tour la demi-victoire antichlorienne du premier, c'est-à-dire de réaliser entre socialistes libres-penseurs l'union la plus étroite.

Nous en avons fini avec Dreyfus. C'est maintenant au tour de Léon XIII.

LES ÉLECTIONS

De la Petite République : Le citoyen Millard procède l'an dernier, au scrutin de ballottage, et des radicaux contre la réaction et le cléricalisme.

Précisément parce que nous n'abandonnons pas le scrutin à un trafic de votes d'influence, après avoir indiqué l'obligation impérieuse qui s'impose aux candidats radicaux, nous favorisons les nôtres, nous n'attendons pas la réponse du parti radical, pour tracer leur destin aux élections. Les socialistes qui, ayant combattu paritément avec un radical, ont une candidature gouvernementale, ont tenu moins de voix que leur concurrent radical.

Sans hésiter, ceux de nos amis qui se trouvent dans cette situation doivent se retirer pour rendre certaine, au second tour, la défaite de la réaction, sous quelque masque qu'elle se dissimule.

De l'Internationale : M. Bocher procède, lui aussi l'autour entre tous républicains.

Pour arriver à des résultats tangibles, il est indispensable de transformer en triomphe au second tour la demi-victoire antichlorienne du premier, c'est-à-dire de réaliser entre socialistes libres-penseurs l'union la plus étroite.

Nous en avons fini avec Dreyfus. C'est maintenant au tour de Léon XIII.

## Les Experts contre M. Zola

Aujourd'hui est venu devant la cour de cassation le pourvoi formé par M. Zola et Perron contre l'arrêt de la cour d'appel déclarant compétente la juridiction correctionnelle dans les poursuites en diffamation exercées contre eux par MM. Couard, Varinard et Bellouart.

M. Sallantin, conseiller chargé du rapport, conclut au rejet du pourvoi. M. Pica, avocat général, soutient la même théorie que les juges de première instance et de la cour d'appel.

M. Momard, qui a déjà soutenu les intérêts de M. Zola et Perron, soutient l'incompétence des juges correctionnels.

La cour de cassation, dans son arrêt, rejette le pourvoi de M. Zola et Perron. La cour déclare, dans ses considérations, que les experts ne sont pas des fonctionnaires publics; elle déclare, en outre, que dans les circonstances de la cause, les experts auraient été diffamés, non pas comme témoins, mais en raison du rapport qu'ils avaient été chargés d'établir.

L'arrêt de la cour est conforme à celui de la cour d'appel; l'affaire sera donc appelée à nouveau pour être jugée au fond devant le tribunal correctionnel.

## L'ACTUALITÉ

# LA RÉVOLUTION EN ITALIE

Les républicains italiens continuent la lutte avec une indomptable énergie; et, si l'ordre règne à Milan, — comme jadis il régna à Varsovie — la Révolution bat son plein dans un grand nombre de localités de la Péninsule.

Milan, 14 mai.

L'abstraction du procès des personnes qui ont été arrêtées ces jours-ci se poursuit activement; mais les tribunaux militaires ne pourront pas fonctionner avant le 18 courant.

D'après le Stampa, les grèves et les révoltes continuent dans quelques communes parmi les paysans et les journaliers, en vue d'une augmentation de salaire et d'une réduction des heures de la journée de travail. On craint que le mouvement ne se propage. Les autorités sont très inquiètes du caractère que prennent ces troubles.

On parle de collisions qui se seraient produites à divers points au cours de ces dernières heures, et de blessés.

Avant-hier et hier, on n'a pas fait moins de 170 arrestations. Des renforts de troupes et de gendarmes ont été envoyés sur les points troublés.

Le Don Chisciotte, journal officiel, commente le fait de la formation de bandes italiennes à la frontière suisse, critique vivement le gouvernement fédéral et dit que l'Italie pourrait aisément, si elle le voulait, user de représailles en modifiant le taux des importations.

Une dépêche de Chiasso dit qu'une surveillance active est exercée à la frontière italienne. De nombreux ouvriers italiens sont entrés isolément en Italie. Plusieurs ont été arrêtés et conduits à Côme, escortés par des patrouilles d'infanterie.

Lyons, 14 mai.

La Bourse du travail de Lyon a reçu dans la journée d'hier, la dépêche suivante dont la gravité n'échappera à aucun de nos amis :

Mouvement révolutionnaire général Italie. Volontaires prêts à partir. Envoyez secours.

ROME, 14 MAI.

Le résultat des renseignements recueillis auprès des Milanais qui viennent d'arriver ici, qu'un départ Milan commençait à souffrir beaucoup des suites des émeutes.

Les démissions pour cette grande cité de la ville commerciale sont énormes. On estime, au bas mot, à une dizaine de millions par jour la somme des pertes que subit la production milanaise.

Les étrangers ont quitté la ville en masse, les hôtels restent déserts. Un grand nombre de familles aisées sont parties pour la campagne, et beaucoup pour les pays voisins ou pour Turin. La gare paraît être tout à fait celle d'une ville durant la guerre, à la veille de l'invasion d'un côté, des soldats qui arrivent de l'autre, les habitants, les femmes, les enfants qui fuient.

Une partie des habitants, hier, encore si anghes, est désolée. La troupe occupe complètement la vaste place du Dôme et la Galerie. L'endroit le plus central, le plus fréquenté de Milan. Ceux qui ont besoin de traverser la place, — semblable à un campement le lendemain d'une bataille — doivent demander l'autorisation à un officier, et si celui-ci l'accorde, il lui accompagne le requérant par deux soldats, baïonnette au canon, jusqu'à la rue que l'on veut prendre du côté opposé. L'accès à la Galerie est rigoureusement interdit.

Tous les magasins sont fermés, à l'exception de quelques buvettes, des débits de tabac, de quelques restaurants; et encore les vitrages sont-ils recouverts de leurs devantures. Les théâtres, bien entendu, sont fermés, puisque les dispositions de l'état de siège obligent tous les habitants à se tenir dans leurs demeures, les os sont mis à nu et chez tous les malheureux atteints les souffrances sont horribles.

Un grand nombre de ces blessures sont mortelles. Dans un seul hôpital, on a transporté 21 blessés, tous gravement. A l'heure qu'il est, un tiers sont morts ou agonisants; beaucoup de blessés se font soigner à leur domicile.

Les cadavres des malheureux tués sur le coup restent étendus, pendant plusieurs heures, dans la rue, au milieu de mares de sang.

Une aventure nouvelle navrante entre mille : à un moment où les troupes charrient, rue Montforte, un soldat vit tué à ses côtés, frappé par un de ses camarades, sa propre sœur, âgée de 20 ans. Le malheureux, affolé, jeta son fusil et, comme un fou, s'élança sur le cadavre sanglant de sa sœur, qui rendit le dernier soupir dans ses bras.

On eut toutes les peines du monde à le calmer et ses chefs, émus de son désespoir le firent conduire à la caserne.

Rome, 14 mai.

On assure que les événements d'Italie préoccupent vivement Léon XIII. Malgré ses quatre-vingt huit ans, il serait décidé à quitter Rome si les troubles continuaient, menaçant la sécurité du Vatican

et des ambassadeurs près le Saint-Siège. Recevant un de ses camériers, le Pape a dit exactement :

« Je crois maintenant, que je suis destiné à aller mourir dans cette Belgique où j'ai débuté dans la diplomatie ».

Paris, 14 mai.

Un camarade italien, qui vient d'arriver à Paris, déclare que la foule, à Milan, n'a pas cessé d'être immense, comme le bruit s'est couru en France; les manifestations étaient unanimes.

Le jour est proche, pense-t-il, où les républicains et les socialistes chasseront du trône le roi Humbert et établiront, sur des bases solides, la République sociale et démocratique.

## GUERRE HISPANO-AMÉRICAINNE

Madrid, 14 mai.

Voici les dépêches du maréchal Blanco, relatives aux échecs des Américains devant Cienfuegos et Cardenas :

« Les Américains arrivèrent à huit heures du matin, le 11 mai, devant Cienfuegos, et tirent plus de 600 coups de canon. En même temps, ils tentèrent le débarquement avec de grosses chaloupes renforcées par de petits vapeurs. »

« Quelques chaloupes réussirent à débarquer, mais elles furent énergiquement et victorieusement repoussées sur toute la ligne par nos troupes et les Américains furent se rembarquer précipitamment, se retirant avec des pertes considérables à une grande distance vers Ponce après cinq heures de luit. Nos pertes sont seules de 14 blessés. »

« Cette attaque avait été combinée avec les bandes insurgées mises en déroute ces derniers jours. »

« Nos troupes, composées de volontaires et d'une compagnie de marine, repoussèrent l'ennemi qui tenta d'opérer un débarquement. »

« Les canonniers mirent hors de combat un destroyer ennemi et obligèrent le reste de l'escadre à quitter la baie. »

« Dans la garnison cinq soldats ont été blessés, et également quelques blessés sur les canonniers. »

« Pen de dégâts ont été commis en ville. Un projectile est tombé sur le consulat d'Angleterre. L'attaque a été combinée avec la concentration des forces rebelles qui ont été battues à San Miguel. »

« Je félicite les troupes et les habitants de la ville, qui ont donné une preuve éclatante de leur loyauté envers l'Espagne. »

NEW-YORK, 14 MAI.

En raison des bruits répandus de la part de navires suspects arrivés et aperçus en vue des côtes de la Nouvelle-Angleterre, les troupes de défense du port de New-York ont été placées dans le canal principal, la nuit dernière; ces mines sont chargées de fulmination.

HONG-KONG, 14 MAI.

Suivant une lettre particulière de Manille, une partie des insurgés est en marche vers les Philippines; l'autre partie déclare qu'elle s'Espagne promet certaines réformes, elle est prête à se fonder à elle pour défendre les Philippines, etc.

On dit qu'un groupe de rebelles a attaqué les Américains près de Cavite, en a tué un certain nombre, chassé le reste et déclaré leur drapeau et arboré à sa place le drapeau espagnol.

Les chefs insurgés qui accompagnent l'escadre américaine, craignent d'être repoussés, ont refusé de débarquer aux Philippines.

Paris, 14 mai.

La Petite République publie la dépêche suivante que nous reproduisons sous réserves :

« New-York, 14 mai. — Dans les cercles militaires, on croit que l'Espagne se trouve à la Martinique depuis plusieurs jours et que les autorités françaises lui ont donné toutes les facilités pour renouveler sa production au gouvernement français contre cette manifestation de sympathie donnée à l'Espagne. »

D'autre part on lit dans le Jour :

« M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, et l'amiral Besnard, ministre de la marine, ont eu ce matin une conférence avec le président de la République, à l'Élysée, au sujet des affaires d'Espagne. »

## UNE CHAIRE POUR JAURÉS

Paris, 14 mai.

M. Fourmière, conseiller municipal de Paris, proclamé député de Vervins, de retour aujourd'hui à Paris, vient d'être nommé à la chaire de la Martinique depuis plusieurs jours et que les autorités françaises lui ont donné toutes les facilités pour renouveler sa production au gouvernement français contre cette manifestation de sympathie donnée à l'Espagne.

D'autre part on lit dans le Jour :

« M. Hanotaux, ministre des affaires étrangères, et l'amiral Besnard, ministre de la marine, ont eu ce matin une conférence avec le président de la République, à l'Élysée, au sujet des affaires d'Espagne. »

Paul Droulède suivront les séances de la Chambre.

M. Paul Droulède s'est installé près de deux de ses amis politiques : MM. Marcel Habert et Ganthier de Clagny.

M. Drumont siégera à quelques pas de l'ancien président de la Ligue des patriotes, aux côtés de M. Beaumier, député radical du Doubs, et de M. Cornet, député socialiste de l'Yonne.

Quant aux deux autres députés antisémites d'Algérie, il a été impossible de les placer auprès de M. Edouard Drumont; M. Morimand en sera éloigné de quelques mètres, il siégera à côté de M. Chauteemps, et M. Marchal, à côté de M. Alexandre Bertrand.

Notons encore que deux députés socialistes nouveaux, MM. Lassalle et Eugène Fourrière, seront les voisins de MM. Millierand et Viviani.

Ajoutons enfin que M. Jacques Piou, le futur chef des ralliés dans la prochaine Chambre, n'a pas encore fait choix de la place qu'il se propose d'occuper.

## Echos & Nouvelles

A L'OFFICIEL

L'Officiel d'hier publie un décret portant la nomination de greffier au canton sud d'Arvas de M. Desailly, en remplacement de M. Labouret, démissionnaire.

PAS DE FEMME

Un explorateur allemand se plaint amèrement, dans une lettre, de ce que Tsingtao, la nouvelle station acquise par l'Allemagne en Chine compte une population de 4000 hommes blancs sans une seule femme blanche. Il y a des Chinoises, mais celles qu'on voit là ne peuvent être avoir la permission de compter parmi le beau sexe; encore sont-elles si peu nombreuses que sur trente Chinoises il n'y a qu'une seule Chinoise.

Et le pauvre explorateur allemand s'en mord les pouces. Le fait est...

TÉLÉGRAPHIE SANS FIL

Les expériences du télégraphe Marconi ont été faites, l'une à Bournemouth, l'autre à Alum Bay (île de Wight), et entre ces deux stations, distantes de plus de 14 milles, une communication régulière a pu être maintenue sans l'aide d'aucun fil.

L'expérience a été répétée, avec le même succès, sur une plus longue distance (18 milles, entre Swanage et Alum-Bay).

Ajoutons que l'Amérique britannique ne semble pas vouloir se tenir à ces résultats; elle fait, dans une direction de 3000 milles, des essais de télégraphie sans fil jusqu'à 60 milles, près de 100 kilomètres.

FILS A PAPA

M. Pailleton, fils du célèbre auteur dramatique, et M. Georges Daudet, fils de l'auteur de Nana, sont récemment, viennent d'être nommés inspecteurs des théâtres, à la direction des beaux-arts.

Toujours des dynasties, donc!

ACAPAREURS

Sait-on à qui les malheureux Italiens doivent l'effroyable disette de blé qui désole leur pays? A un nommé Joseph Leiter, le « roi du blé », comme on l'appelle à Chicago.

À l'heure actuelle, cet individu a accaparé plus de dix millions de boisseaux de blé.

Ajoutons que sa honteuse opération a été faite sur le dos d'un de ses collègues, un sieur Armour, à qui Leiter a fait perdre un million coup sept millions cent mille francs.

ROCHEFORT MÉDAILLÉ

La société protectrice des animaux, qui distribue ses récompenses en séance solennelle le 30 mai, sous la présidence du ministre de l'Intérieur, aura cette année à décerner un de ses plus beaux prix à un lauréat peu habitué aux félicitations officielles.

C'est M. Henri Roghefort.

La société protectrice des animaux a attribué en effet une médaille d'or au rédacteur en chef de l'Internationale, qui a fait, pour la suppression des courses de taureaux, plusieurs articles vigoureux.

NOUVELLES A LA MAIN

Balandard visite une maison de campagne. — « C'est pas mal... pas mal... Mais, dit-il au proprio, cela manque absolument de vites. »

« Des vites? riposte le propriétaire. Tenez vous avez sur la table dix albums de cartes postales prises dans toutes les parties du globe. »

L'autre jour, au concours régional de Z..., un bon éleveur montrait avec orgueil la médaille qu'il venait d'obtenir.

« Je n'ai pas d'enfant, dit-il, mais j'ai des cochons qui me donnent bien de la satisfaction. »

## Chronique électorale

SUS A L'ENNEMI!

Nous lisons dans le Progrès : « Et les républicains s'écrient toujours nous crions que le cléricalisme est toujours l'ennemi. »

Et ils prennent des airs scandalisés en parlant de prétendus pactes radicaux-cléricaux.

De pacie, il n'en existe point, nous l'avons dit.

Mais les cléricaux ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes, car s'ils insistent et qu'ils menacent se rapprocher instinctivement pour faire face à l'ennemi commun.

La Dépêche écrivait un jour : « L'expérimenteur, voilà l'ennemi qu'il faut abattre, l'ennemi contre lequel tout est permis, l'ennemi dont l'écrasement est indispensable pour le salut de la patrie. »

Et le pauvre expérimenteur, voilà l'ennemi qu'il faut abattre, l'ennemi contre lequel tout est permis, l'ennemi dont l'écrasement est indispensable pour le salut de la patrie.

On ne saurait d'une façon plus précise dicter leur conduite aux troupes républicaines.

ARRONDISSEMENT DE LILLE

CANDIDATURES RÉPUBLICAINES

Plus impatient que M. Loyer, M. Paul Rogez a recommandé ses patriotes électoraux. Sa première a eu lieu vendredi soir à l'Orphéon, rue Pierre-LeGrand, à Fives. Eh bien, messieurs, messieurs réactionnaires, ont tous les turps. Ils se proclament les seuls défenseurs de l'idée républicaine. Eux seuls veulent soutenir les revendications démocratiques, eux seuls veulent défendre la liberté.

Écoutez cette déclaration, stupéfiante dans la bouche de Fanfan Rogez.

« Je ne doute pas, que les républicains qui ont porté leurs suffrages sur le nom d'un adversaire, à la loyauté duquel je rends hommage, mais moins favorisé que moi, ne se rallient à ma candidature républicaine. Entre la politique d'ordre et de progrès social et la politique révolutionnaire, les vrais républicains ne peuvent hésiter. »

C'est l'Écho qui enregistre ce passage du discours de Rogez. La Dépêche n'en souffre mot. Vous voyez, vous voyez la tactique de nos adversaires. Pour les réactionnaires, guidés par la Dépêche, Rogez reste toujours le représentant de leurs intérêts égoïstes.

L'Écho, qui conserve quelquefois encore un vague idéal républicain, est chargé de sonner le ralliement des républicains limités à la candidature de Rogez.

Contre la réaction, contre tous les éléments conservateurs coalisés. Républicains et Socialistes feront bloc. Aujourd'hui, il n'est plus permis à personne de se livrer à des fantaisies individuelles. Les propos plus ou moins amers échangés au premier tour, les réserves qu'on pourrait formuler aujourd'hui, il n'est plus permis à personne de se livrer à des fantaisies individuelles. Les propos plus ou moins amers échangés au premier tour, les réserves qu'on pourrait formuler aujourd